

Des projets à risques

Philippe Rahm et Jean-Gilles Décosterd

Numéro 77, automne 2000

Accident

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rahm, P. & Décosterd, J.-G. (2000). Des projets à risques. *Inter*, (77), 29–32.

Le monde change profondément et nous n'avons pas l'impression qu'il s'agit d'un effet d'annonce poétique. Le changement en cours intervient au cœur même des choses et non pas sur leur représentation comme ce fut le cas récemment avec les nouvelles technologies numériques appliquées à l'architecture. Les progrès des biotechnologies posent des questions beaucoup plus profondes sur les natures biologique et chimique de l'homme et des choses, sur l'architecture et le paysagisme en tant qu'aménagement physique du milieu humain. Avant tout, la génétique, mais aussi la médication, l'alimentation et toute autre méthode chimique de stimulation, d'amélioration ou de soin, ont acquis ces dernières années une prééminence nous forçant à repenser autant la nature que l'humanité elle-même. Qu'en est-il du problème de l'expansion démesurée des villes et de la raréfaction des ressources quand on peut imaginer réduire par la génétique la taille de l'être humain par deux, diminuant du même coup les besoins énergétiques et spatiaux selon le même coefficient ? Une possibilité dangereuse que nous avons évoquée un soir avec l'artiste française Dominique GONZALEZ-FOERSTER. Qu'en est-il de l'esthétique de l'architecture et des villes quand on peut traiter chimiquement l'être humain avec des antidépresseurs afin de modifier sa perception des choses et de rendre caduque toute information esthétique extérieure ? Que devient la laideur d'un bâtiment si nous avalons des produits euphorisants ? Un travail prospectif inquiétant que nous menons avec les artistes français Christophe BERDAGUER et Maris PÉJUS sur les possibilités de conception d'une ville hormonale. Ces scénarios sont bien évidemment de l'ordre de la fiction, mais ils sont dorénavant plausibles. Ils occupent de plus en plus largement la pensée

contemporaine. L'écrivain français Michel HOUELLEBECQ imagine ainsi à la fin de son roman *Les Particules élémentaires* une humanité qui décide de se supprimer au profit d'un nouvel homme génétiquement reconfiguré. Le philosophe allemand Peter SLOTERDIJK pose quant à lui la question d'une « réforme génétique des propriétés de l'espèce humaine » rendue possible par les biotechnologies (Peter SLOTERDIJK, *Règles pour le parc humain*, Éditions Mille et une nuits, 2000), tandis que Luc FERRY cherche à redéfinir l'humanisme par rapport au regard matérialiste de la biologie contemporaine.

Notre production actuelle est profondément troublée par ces ouvertures en amont de la forme, au sein même de la nature, donnant de nouveaux points de vue sur nos projets antérieurs basés sur l'entropie et l'inexorabilité du temps et de la vieillesse. Si ces derniers ne sont que des manifestations symptomatiques d'informations hormonales et biologiques, nous sommes alors obligés de concéder des valeurs éthique et politique à des choses qui nous semblaient justement fonctionner en dehors de tout ordre moral ou politique. Comme l'écrit J.-D. VINCENT : « La vie n'est pas, contrairement à une opinion couramment admise, l'obligée de la mort. Beaucoup de végétaux et de mycètes naviguent aux frontières de l'immortalité... Vouloir éradiquer la mort n'est pas *a priori*, tout au moins sur le plan théorique, un programme de recherche absurde » (*Qu'est-ce que l'homme ?* par Luc FERRY et Jean-Didier VINCENT, Éditions Odile Jacob). D'une façon similaire, il nous semble nécessaire de repenser la valeur des scénarios écologiques que nous intégrons dans nos projets. Il nous apparaît en effet que la plupart des scénarios souvent catastrophiques de l'écologie sont des projections



Un centre de vaccination au Roundup® pour plantes, animaux, êtres humains

Ces dernières années ont vu le jardin devenir refuge de la poésie et du bonheur, de la nature comme matrice, avec la nostalgie et l'inquiétude en toile de fond. Nous aimerions aujourd'hui quitter cet imaginaire timoré et restituer au jardin sa vocation de laboratoire, qu'il devienne un lieu d'expérimentation de la nature désormais entre manipulations génétiques et perturbations écologiques. À la façon de l'*herbularius*, ce jardin d'herbes médicinales du Moyen Âge, ou des parcs urbains du XIX^e siècle à vocation sanitaire, c'est le lien physiologique entre l'homme et la plante qui nous intéresse, un lien utile, nécessaire, vital, une relation alimentaire, médicale, énergétique autant qu'allergique ou toxique.

Proposer un centre de vaccination au Roundup®, ce désherbant total le plus vendu dans le monde, c'est prendre conscience de l'interaction élargie qui existe aujourd'hui entre la plante et l'homme. Cette évolution engendrée par les biotechnologies et l'agroalimentaire a supprimé la barrière des espèces, autorisant des hybridations génétiques entre le végétal et l'animal autant qu'un bouleversement des chaînes alimentaires. Entre les règnes minéral, végétal et animal, les passages sont devenus monnaie courante, par les prions, par les gènes, et nul ne peut plus affirmer aujourd'hui que telle substance ou telle maladie propre à un règne naturel ne deviendra pas active un jour dans un autre.





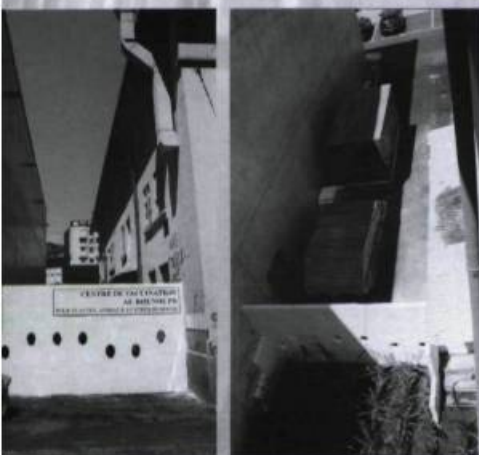
Des projets
à risques

Philippe RAHM + Jean-Gilles DÉCOSTERD

anthropiques fictives limitées ne pouvant appréhender réellement la complexité et l'infinité de causes et de conséquences en œuvre dans la nature. Ici également, c'est avant tout des raisons politiques et économiques qui prévalent dans les choix à faire alors que nous pensions agir dans l'objectivité du monde sensible. Ainsi, nos projets récents explorent des pistes plus compliquées et plus troubles puisque partiellement indéfinies. Ils créent des scénarios selon des évolutions plausibles qui ne sont pas forcément celles que la raison première cautionnerait. Notre centre de vaccination au Roundup®, par exemple, va à l'envers du principe de précaution cherchant à limiter la dissémination dans la nature des gènes modifiés et en l'occurrence de celui donnant à la plante une résistance au désherbant Roundup®, propriété de la firme Monsanto. Il spéculer sur une menace « fictive » d'un déversement (accidentel ?) généralisé et mondial de Roundup® qui éradiquerait toute forme végétale naturelle à l'exception des plantes propriétés de Monsanto, contenant le gène « RoundupReady » résistant au désherbant. En cherchant au contraire à disséminer le gène, ce projet veut garantir « l'avenir de la biodiversité » en rendant résistant au désherbant aussi bien les mauvaises herbes que les plantes d'appartement, entre autres. Ce projet s'appuie sur un scénario tout aussi plausible mais, il est vrai, plus risqué que ceux, souvent aussi fictifs, développés par exemple par Jean-Marie PELT, dans son livre *Plantes et aliments transgéniques* (Fayard, 1998). Car l'écologie est souvent maladroite pour prédire l'avenir, puisqu'elle ne prend pas en compte la mutation comme principe incontrôlable et accidentel d'évolution. Ce qui ne nous dédouane en aucun cas de nos responsabilités politiques, les modifications

écologiques en cours relevant le plus souvent d'intérêts financiers et économiques. Notre centre de vaccination au Roundup® accepte l'idée de mutation. Il prend le parti de modifier le génome des plantes, des animaux et des hommes et donc n'officialise pas dans une simple résistance obtuse quant aux biotechnologies. Il accepte ces dernières, accepte une possible mutation de l'humanité devant une menace économique. Mais cette mutation n'est en rien connue. Elle peut être aussi nocive que saine, aussi catastrophique que positive : elle témoigne de l'indétermination de notre évolution biologique actuelle. Mais il y a, dans ce projet, une prise en compte de l'accident comme donnée inhérente de la vie et de l'évolution : « Le hasard seul est à la source de toute nouveauté, de toute création dans la biosphère, le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle, à la racine même du prodigieux édifice de l'évolution » (Jacques MONOD, *Le Hasard et la nécessité*, Paris, le Seuil). Pour Jacques MONOD, l'évolution des formes vivantes n'est orientée par aucune finalité, l'innovation étant uniquement accidentelle et hasardeuse. Les mutations génétiques accidentelles se révélant les plus performantes définissent ainsi l'avenir de la nature. Nous voyons ici la difficulté de trouver une raison biologique qui validerait un projet plutôt qu'un autre. Il reste néanmoins à définir des stratégies de sauvegarde immédiate, comme le fait le centre de vaccination ou notre projet intitulé *Webgarden*, avec la même intention sanitaire de protéger l'être humain des nouvelles données climatiques engendrées par la présence des champs électromagnétiques.

DÉCOSTERD & RAHM, associés <http://www.low-architecture.com>



Notre jardin se définit comme un lieu de transmission et de dissémination du glyphosate, le principe actif du Roundup®, dans une optique de prévention de santé publique et de précaution écologique. Deux méthodes sont adoptées : tout d'abord, un programme de vaccination homéopathique pour les animaux et les êtres humains, lequel sera soumis à l'approbation de l'Office fédéral de la santé publique à Berne. Ce programme a pour fonction de

sensibiliser, voire d'enrichir le patrimoine génétique des hommes et des animaux, en résistance à la présence du Roundup® dans les chaînes alimentaires. D'autre part, un champ de maïs transgénique RoundupReady Corn sera installé dans la ville de Lausanne afin de permettre une pollinisation libre des autres espèces végétales par le gène RoundupReady® CP4EP SPS DNA contenu dans ce maïs ; séquence génétique propriété de la firme Monsanto, laquelle rend la plante résistante à ce désherbant. Ce programme de dissémination dans l'environnement de ce nouveau gène a comme objectif de rendre possibles des hybridations génétiques avec n'importe quel végétal, n'importe quelle mauvaise herbe ou plante d'appartement, les rendant à leur tour résistants au Roundup® : une garantie pour l'avenir de la biodiversité.

[DÉCOSTERD & RAHM, associés — novembre 1999/Collaboration scientifique : Mathias VUST Collaborateur : Jérôme JACQMIN] Images : DEC. et RAHM, ass.

Roundup®

Le *Webgarden* est une commande de panoplie.org, revue organique d'art contemporain sur Internet, et de l'Espace d'art contemporain Plan(s) libre(s), à Genève. Il est réalisé dans le cadre de l'exposition *Jardin intérieure* à l'ancienne SIP de Genève, Suisse, du 1^{er} au 23 septembre 2000, ainsi qu'à partir de l'automne 2000 sur <http://www.panoplie.org>.

Webgarden

Comment concevoir un jardin sur Internet ? Quels sont précisément les éléments nécessaires à son fonctionnement et quelle peut être son utilité ? Notre proposition cherche à définir un jardin le plus près de ce média. Nous voulons établir une relation symbiotique quasi autarcique entre l'homme, la plante et l'ordinateur selon des interactions physiques, biologiques et électromagnétiques générées par le réseau. Un jardin évident et essentiel qui devient nécessaire comme préfiguration d'une nouvelle nature. Notre jardin est celui de ce climat nouveau généré par les réseaux électroniques dans lequel nous sommes physiologiquement immergés. Champs électromagnétiques, lumières inédites, fenêtres électroniques et rayonnements non ionisants, Internet détermine des interfaces physiques à chaque connexion, lesquelles génèrent un lien chimique entre l'écran et la rétine, la lumière émise et les photopigments chlorophylliens. Ce que nous reconnaissons, c'est la part physique du réseau, la géographie invisible qu'elle instaure, des flux électromagnétiques plus ou moins puissants qui définissent de nouveaux territoires, lesquels modifient notre métabolisme. Architectures électroniques et hormonales, urbanisme électromagnétique et physiologique, une dimension nouvelle de l'espace se dessine selon les nouveaux moyens de télécommunication, Internet et téléphonie mobile. En tirant sa raison uniquement du Web, notre jardin analyse les interfaces concrètes entre le corps et l'écran, entre la plante et l'écran, entre la plante et notre corps : une équation à trois paramètres chimiquement dépendants.

Webgarden est une prospective, une base pour une recherche à venir. Il s'appuie sur des indices scientifiques sérieux mais sans preuve établie. Le premier indice montrerait qu'une exposition prolongée de l'homme à des champs électromagnétiques pourrait engendrer des problèmes de santé et notamment des cancers, comme la leucémie. Ces indices sont aujourd'hui pris en compte par les différents pays européens, lesquels ont défini selon le principe de précaution des distances minimales entre les lieux d'habitation, les écoles et les antennes de téléphonie mobile par exemple. Le gouvernement anglais vient pour sa part de recommander d'éviter l'usage de téléphone portable par les enfants pour les mêmes raisons. Autre indice, cette fois-ci beaucoup moins solide, celui donné après des expériences menées par l'Institut de géobiologie en Suisse, et notamment par madame Blanche MERZ, laquelle aurait constaté une neutralisation du rayonnement électromagnétique des écrans d'ordinateurs ou de téléviseurs par un cactus mexicain, le *Cereus Peruvianus*. Des tests scientifiques à l'objectivité parfois douteuse, tel le géorythmogramme, prouveraient l'effet correcteur du cactus. *Webgarden* s'appuie sur ces deux indices. Il est conçu comme la base d'une expérimentation à venir et non pas comme un principe approuvé. *Webgarden* est une expérience sur plusieurs années, laquelle étudie l'influence des champs électromagnétiques sur la santé et la capacité du cactus *Cereus Peruvianus* à neutraliser les rayonnements néfastes provenant des écrans d'ordinateurs. Tous les internautes volontaires peuvent ainsi participer à cette expérience en réalisant par eux-mêmes le *Webgarden* selon le plan de montage annexé. Si l'expérience menait à des conclusions positives quant à l'efficacité du *Cereus Peruvianus*, nous suggérerions alors aux fabricants de *Hardware* d'inclure le *Webgarden* directement dans la coque plastique du moniteur.

Webgarden est conçu pour des espaces déterritorialisés sans contexte climatique naturel. Seul un apport d'eau est nécessaire. La photosynthèse des cactus est rendue possible par le rayonnement de l'écran. Nous proposons ainsi de réserver une partie du cyberspace à une seule émission de lumière dans les longueurs d'ondes correspondantes au spectre d'absorption des photopigments chlorophylliens des cactus, à savoir dans le violet (autour de 420 nm) et dans le rouge (autour de 680 nm). Cette zone du cyberspace, sans information pour l'homme mais uniquement destinée aux plantes, devient une sorte de jardin sur Internet, pour les mêmes raisons que celles qui ont prévalu lors de la création de parcs dans la ville : des raisons à la fois sanitaires et esthétiques, une sorte d'espace culturellement et économiquement improductif mais physiologiquement prometteur.

[DÉCOSTERD & RAHM, associés (Philippe RAHM, Jean-Gilles DÉCOSTERD, Jérôme JACQMIN). Avril 2000. Images : DEC. et RAHM, ass.]

